

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Forêt Noire

Lallemand, Charles

Paris, 1866

|

[urn:nbn:de:bsz:31-244707](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244707)

CHAPITRE IV

CONFIDENCES

I

Pendant plusieurs jours, des orages tenaces s'abattirent sur le Süssberg, et les chemins furent impraticables. Emmanuel ne put penser à retourner au cimetière. « J'ai une idée, dit un soir Claire; nous emmènerons Peter Faust au cimetière avec nous; quand il sera là, il est bien possible que la mémoire lui revienne et qu'une illumination soudaine lui fasse retrouver l'endroit que nous cherchons. Seulement, comme le pauvre homme ne pourrait supporter les fatigues de la route ordinaire, nous ferons le grand tour avec la voiture d'Hermann, et nous passerons par le village de Gastein qui domine toute la montagne. De ce côté, m'a-t-on dit, le chemin est carrossable jusqu'aux portes mêmes du vieux cimetière, et notre compagnon de route entrera de plain-pied dans son ancien domaine.

— Eh bien ! mon enfant, chargez-vous des démarches à faire, j'accepte tout et je vous suis les yeux fermés. »

Durant ces quelques jours, mille incidents imprévus rapprochèrent les deux jeunes gens. Emmanuel causait davantage de son passé, de son père, de sa vie décousue et triste. Pendant de longues heures il s'épanchait familièrement devant la jeune fille, découvrant chaque jour en elle quelque secrète vertu, quelque charme ignoré. Le fond de cette âme était une bonté inépuisable, bonté qui s'élevait jusqu'à l'intuition la plus délicate et l'initiait spontanément aux beautés de l'art les plus hautes, les plus profondes. Son sens droit des choses de la vie surprenait sans cesse Emmanuel, de plus en plus subjugué par cette fine et intelligente nature.

De son côté, Claire céda, sans se défendre, à l'ascendant de son nouvel ami. Elle sentait que la vie d'Emmanuel renfermait des mystères qu'elle eût rougi de sonder, que des faiblesses inavouables l'avaient trop souvent rejeté hors des droits sentiers ; mais, ces mystères réservés, elle s'abandonnait avec joie aux inspirations du jeune homme, elle se laissait conduire dans ce monde nouveau qu'il lui ouvrait, monde de vérités, de lumières, qu'elle n'eût jamais abordé sans lui. Quand il commentait un des grands poètes allemands qu'elle avait lus le plus, qu'il lui faisait entendre quelque mélodie d'un maître inconnu, ou qu'enfin il l'emportait plus haut encore, et étudiait avec elle un de ces grands problèmes de l'humaine destinée qui ont tourmenté les cœurs les plus humbles, il jetait, sur ce monde d'idées et de sentiments, de magnifiques éclairs d'éloquence et de passion, où l'enfant était comme engloutie. Son âme se dilatait et la femme, hier encore enveloppée, chancelante, commençait à s'épanouir dans sa radieuse majesté.

Hermann venait rarement se joindre à eux, et Sarah, habituée à le voir chaque jour, s'attristait de ces absences inexplicables. Le pauvre Hermann avait compris bien vite que Claire, si fière des atten-

tions de l'étranger, si disposée à ses leçons qu'elle comprenait à demi mot, ne pourrait plus se contenter de ce que lui, Hermann, pouvait offrir, et il cherchait à oublier.

Son âme honnête ne faisait point retomber sur Emmanuel le chagrin profond qu'il ressentait; il se laissait aller à une tristesse douce qu'avant tout il voulait dérober à Claire.

Sarah, si riieuse il y a quelques jours encore, pleurait souvent quand elle se croyait seule. « Ne pleure pas, lui dit Claire, un soir qu'elle la surprit; Hermann sera ton époux, je te le promets.

— Ce n'est pas moi qu'il aime, dit Sarah en baissant la tête.

— Enfant! repartit Claire, tu peux être heureuse, tu le seras! »

Sarah ne comprit pas entièrement le sens des paroles de sa sœur; mais la confiance lui était revenue tout-à-coup, elle releva ses beaux grands yeux, et regarda fixement Claire. Celle-ci s'était enfuie sans ajouter une parole.

II

Les beaux jours avaient reparu, et il fut décidé un soir qu'on partirait le lendemain pour Gastein. A dix heures, la calèche d'Hermann était à son poste, et les voyageurs s'embarquaient : Peter Faust et Claire dans le fond, sur le devant Emmanuel. La calèche était vaste. Sarah, debout sur le perron, avait présidé au départ; son opulente beauté rayonnait de tout son éclat. Elle était tout entière encore aux paroles de sa sœur; elle regardait Hermann avec une tranquillité